

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

G. & F. J. BUOTE PROPRIETAIRES.

G. BUOTE, EDITEUR. F. J. BUOTE, GERANT

Vol. 6,

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 22 Juin 1899

No 42

**CARTES D'AFFAIRES**

**Dr. Murphy**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, P. E. I.

**A. W. MCKINLAY,**  
DENTISTE.

Dents extraites et remplis de la manière la plus habile et à ces conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.

Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.  
RUE MAIN-ALBERTON

**French House**

191 & 193 Lower Water Street, (Near Point Wharf.)  
HALIFAX, N. S.  
The best one Dollar House in the City  
Good Bath Room  
MARCELIN POIRIER, PROP.  
When leaving the I. C. R. Depot take the Electric car to Sackville St. The house is situated 3 minutes walk from Sackville St.

**J. E. WYATT,**

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks.  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

**PRINCE COUNTY DRUG STORE**

The oldest and most reliable Drug establishment in PRINCE COUNTY. A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE.

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drugs Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

**J. A. GOURLIE**  
S'ide, P. E. I. May 1st '96 (td)

**MCDONALD & MARTIN**  
AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC  
Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'd'g S'ide

**Campbell Hotel**  
WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.  
First class Table,  
Careful Attention

**J. R. NOONAN, PROP**

**Henry E. Wright**  
AVOCAT ET PROCUREUR

Argent à prêter.  
SUMMERSIDE, I. P. E.

**PATENTS**

30 YEARS' EXPERIENCE.

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

**SCIENTIFIC AMERICAN,**  
beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

**MUNN & CO.,**  
361 Broadway New York.

**J. H. Myrick & Co.**

Importers and Dealers in

**DRY GOODS**

**HARDWARE**

**BOOTS & SHOES**

**FINE**

**GROCERIES**

**And Fitting**

**Supplies**

**AT TIGNISH and**

**ALBERTON**

**NEW GOODS !**

Our New Goods are open to inspection, the supply and variety greater than ever.

A nice Assortment of trimmed and untrimmed hats, come and secure first choice.

**GROCERIES !**

In Groceries we claim front seat for both quality and price. Our "Samson" Blend Tea still a favorite.

**FLOUR**

Freshly ground Flour arriving weekly from Ontario Mills. And home ground Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's for all you require.

May 5th. 1899

**LE GRAND VAINCU**

TROISIEME PARTIE

**La Defense de Quebec**

suite

Trois blessures mortelles l'avaient atteint pendant la bataille. Il était tombé entre les mains de ses aides de camp, qui, pieusement, l'avaient porté sous cet arbre et essayaient de consoler ses derniers instants.

Tout a coup une voix près de lui s'éleva :

— Ils fuient !

Par un violent effort, Wolf se redressa et ouvrit tout grands ses yeux sur lesquels la mort avait déjà posé sa main froide.

— Qui ? demanda-t-il.

— Les Français.

Un faible sourire passa sur ses lèvres violacées. Un soupir s'exhala de sa poitrine.

— Je meurs content, murmura-t-il. Et il mourut.

Mais les Anglais ne semblaient pas encore satisfaits de cette foudroyante victoire. Ils voulurent néanmoins ce qui restait de l'armée française.

Sur la droite, du côté de la colline Sainte-Genève, on vit les Ecossais aux longs plaids flottants, qui, tenant en main leurs larges claymores, s'élançaient comme des démons furieux sur ces malheureuses troupes épuisées de fatigue, accablées de la honte d'être vaincus.

Ils les poursuivirent jusqu'aux remparts de Québec.

Mais ils durent s'arrêter aux portes de la ville, et ceux d'entre eux qui s'étaient avancés purent voir un cavalier blessé pénétrant dans Québec au pas de son cheval, soutenu d'un côté par un grenadier, de l'autre par un jeune officier qui pleurait.

Cet officier était Jean d'Arromonde. Le cavalier était Louis de Montcalm, celui que les sauvages et les Canadiens, dans leur admiration fanatique, avaient jadis appelé le Grand Marquis et qu'ils ne devaient plus désigner désormais que sous le nom triste et glorieux du Grand Vaincu !

Le duel qui durait depuis tant d'années venait de se terminer par un coup décisif.

Le Canada était aux Anglais.

XXV

LE GRAND VAINCU.

Tandis que dans les plaines d'Abraham se décidait le sort de ce malheureux pays qui allait perdre pour jamais ce nom si doux et si plein d'espoir de "Nouvelle-France", un vieillard, le front courbé, les mains jointes, priait près de l'autel de l'église des Ursulines, à Québec.

La lumière pénétrant à travers les larges baies ouvertes dans le toit de cette église par les bombes et les boulets anglais tombait en nappes brillantes sur sa chevelure et sa longue barbe argentées.

Et tout en écoutant, l'angoisse dans le cœur, le bruit retentissant de la fusillade et des canons craquant la mitraille, le père André priait avec ferveur pour le Canada, pour la France, pour Montcalm !

Bientôt il n'entendit plus rien. Le fracas de la bataille avait entièrement cessé.

Alors le vieillard se releva. Il traversa l'église d'un pas rapide, pour aller saluer et bénir Montcalm victorieux.

Au moment où il atteignait l'extrémité de la nef, la grande porte s'ouvrit à deux battants, et une troupe d'hommes marchant lentement, le front courbé, se présenta sur le seuil.

Le père André poussa aussitôt un cri de douleur et d'effroi, comme s'il eut reçu au cœur une mortelle blessure. Il fut obligé de s'appuyer contre un pilier pour ne pas défailir devant le triste spectacle qui frappait ses

regards.

Une dizaine de soldats s'avancèrent d'un pas grave, portant avec précaution sur un brancard fait de fusils entre-croisés un homme étendu dans les plis d'un grand manteau.

Les rayons du soleil entrant de toutes parts au milieu de tourbillons de poussière dorée éclairaient le visage livide de Montcalm, qui se détachait comme un masque de cire sur le fond noir du manteau.

Arrivés au milieu de l'église, les soldats posèrent à terre leur pieux fardeau. Une dizaine d'officiers tête nue, le front baissé, entrèrent derrière eux, puis les lourdes portes de l'église se refermèrent, et le bruit que firent les panneaux de bronze en retombant alla se répercuter dans les profondeurs de la nef comme un long et plaintif gémissement.

Un chirurgien avait été mandé en toute hâte. Il s'approcha et, s'agenouillant auprès du héros, il se mit en devoir de sonder ses blessures.

Il y eut un silence solennel. Tous les yeux se fixaient avec une curiosité anxieuse sur le chirurgien. Tous inclinaient la tête vers lui pour entendre l'arrêt qu'il allait prononcer.

Montcalm restait toujours impassible. Pas un muscle de son visage ne tressaillait pendant cette douloureuse opération.

— Eh bien ! monsieur, demanda-t-il enfin d'une voix faible lorsque le chirurgien eut fait à la hâte un premier pansement, combien de temps a vivre ?

— Général, dit ce dernier en baissant douloureusement la tête, quelques heures seulement.

Il y eut autour de cette couche funèbre comme une explosion de soupirs et de sanglots.

Mais Montcalm, avec un triste sourire :

— Tant mieux ! dit-il, tant mieux ! Mes amis, je ne verrai pas les Anglais dans Québec !

— Alors un homme s'approcha de lui. C'était Ramesay, le nouveau gouverneur de la ville.

— Mon général, lui dit-il, avez-vous des ordres à me donner ?

— Des ordres ? dit Montcalm : non, monsieur, je n'ai plus à commander ici. J'ai trop à faire dans ce grand moment, et mes heures sont trop courtes. Je vous prie seulement, je vous supplie de ménager l'honneur de la France.

Puis son regard, ou semblait s'allumer déjà une flamme divine, se tourna affectueusement vers les officiers qui l'entouraient.

Il souleva péniblement sa main, il la leur tendit. Et tous vinrent serrer cette main qui si souvent leur avait montré le chemin de la victoire. Quelque-uns y déposèrent un pieux baiser et y laissèrent couler leurs larmes.

Mais dans le groupe qui était autour de lui Montcalm avait aperçu David Kerulaz et quelques Canadiens appuyant sur leurs carabines leurs mains noires de poudre et contenant d'un regard atterré et farouche les derniers moments de ce héros qui mourait pour eux, pour leur pays.

— Viens ici, Bras-de-Fer, dit Montcalm et s'adressant au Chasseur de bisons.

David Kerulaz se jeta à genoux : de profonds sanglots soulevèrent sa rude poitrine ; il prit la main du marquis de Montcalm et l'arrosa de larmes.

— Mon pauvre garçon, dit Montcalm d'une voix faible, les Anglais ne m'ont pas permis de remplir la promesse que je t'avais faite. . . .

Puisse-tu être heureux, toi et tous ceux de ce pays !. Mes amis, mes enfants, respectez les nouveaux mal-

Suite à la fin page.

**Permanent Cure of Cancer.**



MRS. GILHULA.

Some twelve years ago Mrs. Elizabeth Gilhula, wife of the postmaster of Buxton, Ont., was taken ill with an obscure stomach trouble which her physicians pronounced cancer of the stomach and informed her that her lease of life would be short. On the advice of friends she commenced taking Burdock Blood Bitters. The results that followed were little short of marvellous. Her strength and vigor returned and in a short time she was completely cured. Mrs. Gilhula is to-day in the full enjoyment of good health, and in all these years there has not been the slightest return of the trouble. Here is the letter Mrs. Gilhula wrote at the time of her cure : "About four years ago I was taken sick with stomach trouble and consulted several of the leading physicians here, all of whom pronounced the disease to be cancer of the stomach of an incurable nature, and told me that it was hardly to be expected that I could live long. Afterward the two doctors who were attending me gave me up to die. "By the advice of some of my friends, who knew of the virtues of Burdock Blood Bitters, I was induced to try it, and I am now happy to say that after using part of the first bottle I felt so much better I was able to get up. I am thankful to state that I am completely cured of the disease by the use of B.B.B., although it had baffled the doctors for a long time. I am firmly convinced that Burdock Blood Bitters saved my life."

Here is the letter received from her a short time ago : "I am still in good health. I thank Burdock Blood Bitters for saving my life twelve years ago, and highly recommend it to other sufferers from stomach troubles of any kind." ELIZABETH GILHULA.

**POUR CHAPELETS DES R. P. CROISIERS.** Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbre, poste ob. itérés. Env. à Agence de l'Ecol Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.

**Pain-Killer**  
Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.  
Guérison simple, sûre et rapide des  
CRAMPES de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHUMATISME, de la NEURALGIE.  
Bouteilles de 25 et de 50 cts.  
Défiez-vous des contrefaçons.  
N'achetez que l'article véritable, celui de PERRY DAVIS.

**DR. H. L. DICKEY,**  
Late of Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital  
Specialist in diseases of the  
EYE, EAR, NOSE AND THROAT  
Office—Cameron Block.  
Residence—"Hotel Davies."  
Office Hours—9, 30 to 1 p. m., 2 to 3 p. m., 7 to 8 p. m. Eyes tested for glasses

**CAMPERS**  
Should take with them a supply of Dr. Fowler's Ext. of Wild Strawberry.

Those who intend going camping this summer should take with them Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry. Getting wet, catching cold, drinking water that is not always pure, or eating food that disagrees, may bring on an attack of Colic, Cramps and Diarrhea. Prompt treatment with Dr. Fowler's Strawberry is such cases relieves the pain, checks the diarrhea and prevents its serious consequences. Don't take chances of spoiling a whole summer's outing through neglect of putting a bottle of this great diarrhea doctor in your pocket. But see that it is the genuine Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry, as most of the imitations are highly dangerous.

**NEW GOODS**

We have just imported a general stock of some of the finest goods ever shown in Tignish, consisting of

**Boots and Shoes**  
**Hats & Caps**  
**Ready Made Clothing**  
"for men and boys"

**Cotton, Prints, Dress Goods, Fancy Goods, Cotton Warps etc.**

Also an extra fine stock of Groceries.

The Best Tea in the County we retail for 23 cents cash.

We have a fine stock of Tin ware and Granite ware.

The price of the Granite ware is lower than usual and we intend to lead in this line.

**Hardware, Stoves, Holloware**

a large assortment

Prices always the lowest

We have a large stock of cloth which we wish to exchange for wool

We sell our goods low at living prices, but we wish to have it understood that we desire the ready pay system. Still we are anxious to see our farmer succeed and will do every effort to keep them. We do not wish to impose on the people. We do not intend to take mortgages on the farmers, giving only half value, we want to live and let live.

**All county produce taken in exchange for goods**

Fishermen will be benefited if they give us their fish—We will do what is just with them.

**Our stock most complete**

Prices low

**BERNARD BROS.**

Tignish, P. E. I.

**FALL GOODS**

Fall Goods

We have now the most of our fall goods which we sell, as usual, at greatly reduced prices

We are prepared to buy Oats and other farm produce. Prices good.

Our line of fall and winter overcoats and ulsters is complete

Prices just right.

Dress good, Cloth for caps and mantles, Top shirts, Flannel, Sweaters, Caps, etc., etc.

**Boots and Shoes**

Our line of Groceries is well stocked.

The whole stock is better and sold at lower price than ever before.

**J. F. Chaisson & Co.**